

YVETTE PIERPAOLI



Résumé de la communication de Pierre BRASME
29 janvier 2018

Yvette Pierpaoli naît le 18 mars 1938 dans une famille modeste, au Ban-Saint-Martin. Sa vie va être rocambolesque et commence par le déménagement en 1940, de sa famille qui fuit l'occupation de la Moselle par les Allemands en se repliant à Nancy. Après la guerre, elle revient à Scy-Chazelles.

À quinze ans, Yvette Pierpaoli devient l'une des premières radioamatrices françaises. Elle travaille ensuite à la direction du service des Mines de Metz, mais en 1958, après une altercation avec son père, elle quitte la maison familiale et part à Paris. Elle y rencontre un ressortissant cambodgien, qu'elle suit au Cambodge avec sa fille en 1967. Entrepreneuse, elle fait des affaires à Phnom Penh dans l'import-export.



En 1974, un grand nombre de réfugiés arrivent à Phnom Penh, fuyant l'avance des Khmers rouges. Devant leur situation dramatique, Yvette Pierpaoli consacre alors du temps aux enfants réfugiés, et en adopte un.

Puis elle devient responsable, au Cambodge, d'une compagnie aérienne américaine, la *Continental Air Services*, effectuant de nombreux allers et retours entre Phnom Penh et Bangkok. Décrite par un journaliste comme « une aventurière au grand cœur, travaillant pour la CIA », Yvette Pierpaoli a catégoriquement réfuté cette accusation, bien que la CIA finançait à cette époque la petite compagnie aérienne. Là, elle rencontre l'auteur anglais John le Carré, qui dresse d'elle le portrait savoureux d'une femme dynamique, préoccupée seulement par le sort des plus démunis. Après la chute de Phnom Penh, le 17 avril 1975, elle s'investit dans le sort des réfugiés accueillant des Cambodgiens à la frontière thaïlandaise. Elle consacre alors son temps à l'aide humanitaire dans ce secteur.



En 1985, Yvette Pierpaoli rentre en France et s'installe près d'Uzès puis repart ensuite pour le Guatemala, pays exsangue après une succession de coups d'état dérivant guerre civile.

Elle y fonde une association « Tomorrow », recueillant des fonds avec d'autres bénévoles, pour équiper un dispensaire.

L'année suivante, elle doit revenir en France, épuisée.

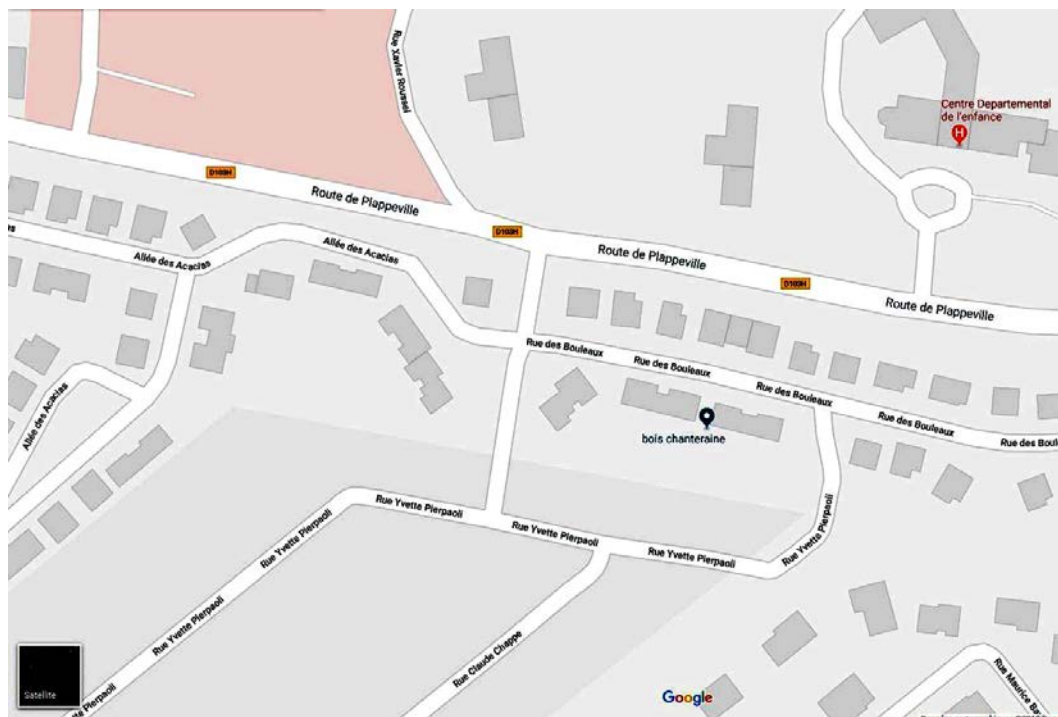
En 1986, elle effectue une mission humanitaire à La Paz, en Bolivie, construisant des maisons pour les déshérités.

En 1992, elle publie son autobiographie *La femme aux mille enfants : du Cambodge à la Bolivie, un combat pour faire naître l'espoir* et devient représentante de l'association *Refugees International* en Europe.

Dans les années 1990, elle effectue plusieurs missions dans les zones sinistrées du Mali, du Niger, du Bangladesh, de l'Albanie, mais aussi en Asie du Sud-Est. En 1991, elle se rend notamment en Birmanie, contribuant à l'attribution du prix Nobel de la paix à la citoyenne birmane Aung San Suu Kyi.

Le 18 avril 1999, elle trouve la mort dans un accident de voiture, au cours d'une mission en Albanie.

En sa mémoire, une rue porte son nom au Ban-Saint Martin.



C. K-E

Sources : Wikipedia